



**Merlo Grado, Identita valdesi nella storia nella
storiografia, Miiian, Claudiana Editrice, "Valdesi
valdismi medievali", II, 1991, 180 p.**

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Merlo Grado, Identita valdesi nella storia nella storiografia, Miiian, Claudiana Editrice, "Valdesi valdismi medievali", II, 1991, 180 p.. Annales: Economies, Sociétés, Civilisations, 1992, 47 (1), pp.152-153. halshs-01340228

HAL Id: halshs-01340228

<https://shs.hal.science/halshs-01340228>

Submitted on 30 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Merlo G. Grado, *Identità valdesi nella storia e nella storiografia*

Martin Aurell

Citer ce document / Cite this document :

Aurell Martin. Merlo G. Grado, *Identità valdesi nella storia e nella storiografia*. In: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 47^e année, N. 1, 1992. pp. 152-153;

http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1992_num_47_1_279033_t1_0152_0000_001

Document généré le 14/03/2016

Il connut, en revanche, un triomphe posthume totalement imprévu, grâce à Morellet. Des extraits bien choisis, élégamment traduits, présentés sans commentaires, devaient montrer à un public cultivé (et déjà acquis aux idées de l'auteur) la perversion du saint tribunal. Ce fut très efficace et l'influence de l'*Abrégé* considérable. Voltaire félicita l'auteur, le grand Frédéric fut enchanté et Morellet entra à l'Académie Française quelques années plus tard. Son travail n'a rien de scientifique. Et même si tel était le cas, il n'est pas dit que la connaissance du droit seul, pour importante qu'elle soit, suffise à expliquer ce qu'était le tribunal : beaucoup de ses dispositions étaient des dispositions de couverture, destinées à mettre les juges à l'abri en cas d'accident, rarement ou jamais appliquées. L'essentiel se passait ailleurs, dans la relation psychologique qui s'établissait entre l'inquisiteur et sa victime. S'en tenir au droit serait un peu comme interpréter en termes purement juridiques les procès de Prague.

Ceci dit, la machine de guerre de Morellet, qui a marqué la conscience européenne, méritait d'être exhumée. Jean-Pierre Guicciardi s'est remarquablement mis au service du texte, dans son introduction et dans ses notes (le vieil inquisiteur que je suis y a relevé quelques imprécisions de détail, tout à fait secondaires). Et tout cela se lit fort agréablement.

Jean-Pierre DEDIEU

1. Y compris les responsables de l'édition scientifique. La dernière édition savante du *Directorium* est la traduction d'extraits choisis par Louis Sala Molins, Paris, EHESS, 1973, dont la sélection rend mal compte d'une pensée infiniment plus nuancée qu'il ne le suggère.

2. Sur le *Directorium*, ses auteurs et son influence, on se reportera à Borromeo (Agostino), *A proposito del «Directorium inquisitorium...»*, Critica Storica, XX, 1983, p. 499-547.

Merlo G. GRADO, *Identita valdesi nella storia e nella storiografia*, Milan, Claudiana Editrice, « Valdesi e valdismi medievali », II, 1991, 180 p.

La notion d'identité est à la mode. Elle a permis de faire considérablement progresser la réflexion sur l'objet des sciences sociales. Les critères économiques, puis sociaux, d'après lesquels groupes et communautés ont été longtemps définis cèdent la place à des paramètres fondés exclusivement sur la mentalité : c'est parce que des individus reconnaissent de façon consciente ou inconsciente appartenir à tel groupe dont ils adoptent les valeurs et la commune idéologie qu'un ensemble social acquiert toute sa cohérence ; dans leur nouvelle structure de sociabilité, ils seront reconnus de tous par les marqueurs et emblèmes qui leur donnent une distinction spécifique. Cette identité positive, défensive, prend un visage plus agressif, négatif et offensif quand elle se définit par opposition à une autre catégorie dont on rejette l'altérité. A l'heure de constituer un groupe social, l'idéal paraît bien plus déterminant que le matériel.

C'est autour du concept d'identité que Grado G. Merlo, professeur à l'Université de Milan et spécialiste de l'hérésie médiévale, a bâti ce petit recueil de sept articles, pour la plupart des bulletins critiques parus entre 1985 et 1990. Les vaudois et, surtout, les modes de vie et la théologie qui définissent le valdéisme sont au centre de cet ouvrage. Les analyser n'est pas une tâche aisée. L'auteur n'accorde guère de crédit à l'auto-définition des vaudois actuels se voulant les héritiers de Pierre Valdès, le marchand de Lyon qui, après avoir vendu ses biens vers 1170, embrassait la pauvreté évangélique ; à l'instar de G. Audisio, il nie toute continuité à l'Église vaudoise qui, au XVI^e siècle, avait dû paradoxalement disparaître pour survivre : en choisissant d'adhérer au protestantisme en 1532, les barbes rompaient avec une tradition plus que séculaire. Dès lors, toute approche rétrospective du phénomène vaudois est interdite à l'historien.

Il faut donc utiliser les sources médiévales, rédigées pour la plupart par les détracteurs des vaudois, afin de pénétrer ce mouvement. Les expériences autour de la pauvreté sont nombreuses aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles : elles n'aboutissent pas nécessairement à l'hétérodoxie et à la marginalisation ecclésiale comme le prouvent les exemples de Durand de Huesca et de François d'Assise : même si elles ont éveillé la méfiance pontificale et épiscopale, surtout à l'époque de la querelle des Spirituels sous Jean XXII, leurs fondations n'ont pas été persécutées par la hiérarchie ecclésiastique. Il n'en va pas de même avec le valdéisme dont les promoteurs ont fait preuve d'identité offensive, rejetant une Église officielle, charnelle, qu'ils voulaient nocivement plongée dans les structures temporelles et corrompue par le goût du pouvoir ; la négation de la médiation sacerdotale et de la validité des sacrements administrés par les prêtres indignes, thème hérité de la tradition patarine, devait les vouer aux gémonies de l'hérésie. L'identité défensive des vaudois se concrétise dans le mythe qu'ils confectionnent autour de leurs origines. Elle élabore la légende de l'usurier converti en écoutant l'histoire de saint Alexis (anonyme de Laon), du laïc voulant combattre le catharisme face à la passivité et au mutisme de la hiérarchie ecclésiastique (Durand de Huesca) ou de l'artisan s'arrogeant le pouvoir de prêcher après avoir demandé une traduction de la Bible en vulgaire (Etienne de Bourbon). Au Bas Moyen Âge, les vaudois eux-mêmes se donneront une mémoire ancienne : Pierre Valdès devient un prêtre contemporain du pape Sylvestre I^{er}, celui-là même qui accepta la perverse donation de Constantin ; la justification de la prédication par le sacerdoce de leur fondateur et le rattachement aux premières communautés apostoliques est l'arrière-plan apologétique de ce récit.

Le problème de l'accès des laïcs aux fonctions liturgiques et à la prédication réservées aux prêtres est au centre du rejet de l'Église par les vaudois. L'auteur — empruntant à G. Volpe la démarche qui

consiste à insérer les mouvements dissidents dans leur contexte socio-culturel — insiste sur le lien entre la cléricisation de la société à l'époque grégorienne et l'apparition de l'hérésie. Sur ce point, le rôle que « ces petites femmes misérables qu'ils font prêcher » (Alain Lille) jouent à l'intérieur du valdéisme est significatif d'une volonté déterminée à exercer des fonctions cléricales qui leur sont interdites. Mais les vaudois ne parviendront pas à se doter d'une culture théologique savante, leur permettant de faire face à l'argumentation scolastique des inquisiteurs. Ils auront recours à l'exégèse et au discours éthique pour justifier leur prédication : les passages bibliques entérinant la pauvreté, une lecture littérale et exclusive de l'Écriture, l'idée de l'élection divine des vaudois et les censures contre un clergé infidèle deviennent la base de leur démonstration. La diaspora et la persécution leur empêchent toute autre forme de culture ; c'est pourquoi ils s'identifient à un Pierre Valdès qu'ils n'hésitent pas à qualifier de « pauvre et illettré ».

L'ouvrage se clôt par une discussion autour de la *Storia notturna* (1989) de Carlo Ginzburg. G. Merlo remarque le lien entre valdéisme et vauderie (sorcellerie). Il reprend le débat sur le lien entre nature et culture pour insister sur la psychose de « complot » forgée historiquement au ^{xiv}^e siècle et pour nuancer le comparatisme archétypal de C. Ginzburg. La chasse aux sorcières participe du même mouvement de rejet de lépreux, juifs, templiers, cathares et vaudois, exclus d'une société chaque jour plus hiérarchique et conformiste, ayant impérativement besoin du déviant pour définir sa propre identité

Martin AURELL